

ANALYSE DE LA PERFORMANCE BANCAIRE EN RDC : DETERMINANTS DE LA RENTABILITE FINANCIERE ET ECONOMIQUE

ALYSIS OF BANKING PERFORMANCE IN THE DRC: DETERMINANTS OF FINANCIAL AND ECONOMIC PROFITABILITY

MUAYILA KABIBU Henry

Professeur à la Faculté d'administration des affaires et sciences économiques.
Université Protestante au Congo (UPC).

NKASHAMA MUKENGE Jean-Claude

Doctorant à la Faculté d'administration des affaires et sciences économiques.
Université Protestante au Congo (UPC).

MWAMBA KATAYI Nathan

Assistant à la Faculté des sciences informatiques
Université Protestante au Congo (UPC).

MULONGO MASHATA Israël

Diplômé en Administration des affaires
Université Protestante au Congo (UPC).

Résumé : Les banques en République Démocratique du Congo opèrent dans un environnement très compétitif. Cet article cherche à identifier les facteurs associés à la rentabilité financière et économique des 10 Banques Commerciales en République Démocratique du Congo de 2009 à 2019. Les résultats montrent que la rentabilité financière (ROE) est plus importante que la rentabilité économique (ROA) et mettent en évidence l'existence d'une relation très significative entre l'ensemble des variables explicatives et les variables endogènes (ROE, ROA). Il est à noter qu'il existe une corrélation positive entre les crédits bancaires, les dépôts bancaires, la taille des actifs, le risque de solvabilité avec la rentabilité des banques. Alors que les variables comme le risque de liquidité, l'inflation, le fond propre ont un impact négatif sur la rentabilité des banques.

Mots-clés : Banques commerciales ; Performance bancaire ; RDC ; ROA ; ROE.

Classification JEL : C33, G21, L25.

Abstract: Banks in the Democratic Republic of Congo operate in a very competitive environment. This article seeks to identify the factors associated with the financial and economic profitability of the 10 Commercial Banks in the Democratic Republic of Congo from 2009 to 2019. The results show that the financial profitability (ROE) is more important than the economic profitability (ROA) and highlight the existence of a very significant relationship between all the explanatory variables and the endogenous variables (ROE, ROA). It should be noted that there is a positive correlation between



bank loans, bank deposits, size of assets, solvency risk with bank profitability. While variables such as liquidity risk, inflation, equity have a negative impact on bank profitability.

Keywords: Commercial Banks; Banking Performance; DRC; ROA; ROE.

JEL Classification : C33, G21, L25 ;

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.7424983>

1. Introduction

Le secteur bancaire joue un grand rôle dans l'économie d'une nation. Cependant, suite au contexte politico-économique instable du pays, aux lourdes charges d'exploitation de ce secteur et au non-respect des normes prudentielles, certaines banques sont butées à la cessation de leurs activités, à la mise sous tutelle par la Banque Centrale, voire à la faillite et à la liquidation (Nansha K, 2021).

En RDC, 14 banques sont réellement opérationnelles (Nzoimbengene B-D., 2017). En outre, le taux de bancarisation est faible compte tenu de la grande taille de la population congolaise et de la forte concentration des banques dans les grandes villes alors que 65% de la population vit en milieu rural ce qui traduit d'emblée la faible couverture des institutions financières présentes en RDC (Deloitte, 2021).

Ce cas d'oligopole particulier qu'est le secteur bancaire, est aussi marqué par une concurrence rude qui ne cesse de sévir. En général, le but de chaque banque est de pouvoir assurer une rentabilité pérenne dans un contexte de plus en plus caractérisé par des turbulences économiques et financières (Issam e. et al., 2021).

Il est à noter que, l'analyse de rentabilité bancaire ne peut se faire que par une parfaite connaissance des déterminants fondamentaux de celle-ci, lesquels agissent comme des forces de rappel qui ramènent le degré de performance vers des différentes valeurs. Ainsi donc, cette étude se propose d'identifier les facteurs explicatifs de la performance bancaire dans le contexte Congolais.

2. Revue de la littérature

Dans la littérature, la notion de la performance est expliquée de plusieurs manières selon le positionnement des acteurs et leurs horizons temporels de référence. Le concept performance représente une notion peu claire en Science de Gestion, plusieurs auteurs ont tenté de définir ce concept au fil du temps.

Machesnay (1991) définit la notion de la performance comme étant « le degré de réalisation du but recherché et préfixé par une entreprise ». Il fait apparaître trois mesures de performance : L'efficience, l'efficacité et l'effectivité. Chandler. A.D. (1992), définit la performance comme étant une association entre l'efficacité fonctionnelle et l'efficacité stratégique. Bourguignon (1997), présente trois aspects de la notion de la performance : comme le niveau de réalisation des objectifs « résultats », comme un processus « action » et comme l'atteinte de l'objectif fixé à travers un jugement d'évaluation « succès ». Rolstadas (1998), la performance est une corrélation complexe entre sept critères de performance : efficacité, efficience, qualité, productivité, qualité de vie au travail, innovation et rentabilité / capacité budgétaire. Frioui (2000) considère la performance comme étant la capacité à

obtenir les meilleurs résultats en utilisant le minimum d'effort et avec l'adaptation d'un comportement adéquat. Krause (2005), la performance est principalement spécifiée à travers un ensemble de critères multidimensionnels. Elle se réfère au degré de réalisation des objectifs ou à la réalisation potentiellement possible concernant les caractéristiques importantes d'une organisation pour les parties prenantes concernées. Naulleau et Rouach (2013) définissent la performance comme étant le rapport entre un résultat et un périmètre de ressources affectées à l'obtention de ce résultat. Elle peut se mesurer aussi bien à travers le résultat comptable net apporté à un périmètre de fonds propres correspondants, ou en se basant sur la productivité d'un service de traitement des moyens de paiement.

Pour les banques, cette notion reste difficile à appréhender, car elle peut être mesurée par de très nombreux indicateurs et peut être interprétée sous différents angles. Le premier à assigner est la capacité pour la banque à atteindre ses objectifs, principalement en matière de rentabilité financière et économique. Le second à mentionner est l'aboutissement aux meilleurs résultats possibles avec les moyens dont elle dispose et qui seront mis en œuvre, dans une période de temps précise, une utilisation optimale des ressources à disposition. Un troisième élément peut aussi être évoqué, la rationalité, qui est le comportement logique de la banque qui vise à maximiser ses profits, dans le cadre du respect des règles édictées par les autorités et l'éthique de la collectivité (Chaymaë C. et Mustapha A., 2020).

La rentabilité bancaire représente l'aptitude d'une banque à dégager de son activité d'exploitation, après la déduction des coûts, suffisamment de gains qui vont lui permettre de poursuivre d'une manière durable l'exercice de ses activités. Ainsi, la détermination de sa rentabilité est une nécessité car elle lui permet de juger de sa santé financière ainsi que de sa pérennité (Bel Hadj M., 2020).

Les études pionnières focalisées sur l'analyse de la performance des banques ont eu recours à l'approche par ratios financiers, qui est la méthode la plus simple et répandue. Dans la littérature économique et financière, deux indicateurs clés ont été avancés pour mesurer la rentabilité bancaire : le ROA et le ROE. Ces deux ratios de rentabilité ont été utilisés dans la plupart des études sur la performance des banques.

Dans une perspective empirique, la performance est l'une des questions les plus évoquées dans le secteur bancaire. A cet effet, des études empiriques ont été menées pour analyser les déterminants de la performance des banques au cours des dernières décennies.

Nyota (2021) a identifié les déterminants de la performance de trois banques commerciales en RDC observé de 2005 à 2019 captée par la rentabilité des fonds propres « ROA », avec un accent sur les facteurs d'ordre politique. Les résultats obtenus montrent qu'au niveau des déterminants internes, une relation positive est trouvée respectivement entre le ROE et l'encours de dépôts, et le coefficient d'exploitation, et le ratio des capitaux propre. Cependant, la stabilité politique est la seule variable politique significative avec un impact négatif sur la rentabilité. Les résultats montrent aussi que les crédits octroyés, le ratio crédits-dépôts et l'inflation influencent positivement la rentabilité des fonds propres.

Abobakr M.G. (2018) a mené une étude sur les facteurs explicatifs de performances des banques égyptiennes. L'auteur conclue que la taille importante d'une banque lui permet de réaliser des économies d'échelles, ce qui donne lieu à une réduction de ses coûts et par conséquent contribue à l'amélioration de rentabilité bancaire.

Djeutcheu N. (2021) s'est penché sur les déterminants de la performance des banques islamiques. Il résulte de cette étude que les caractéristiques du conseil de surveillance de la charia, telles que sa taille, le nombre de participation aux réunions, leur qualification académique, tendent à influencer positivement la performance bancaire islamique, tout en modérant la relation entre la structure de propriété et performance. Ces caractéristiques se sont avérées significativement associées à la performance bancaire islamique pendant la crise financière de 2008.

Bahyaoui S. (2017) a analysé les déterminants idiosyncratiques de la performance des banques marocaines. Les résultats obtenus mettent en évidence l'effet de la capitalisation, du coût de financement, de l'efficacité opérationnelle et de la nature du contrôle comme déterminants de la performance bancaire.

Gabriel-Jiménez et al., (2007) montrent que le problème d'insolvabilité des banques est principalement la conséquence de l'augmentation du risque de crédit et l'accumulation des prêts à problème. Ces auteurs montrent également que l'évolution de la rentabilité de la banque est largement expliquée par la prise du risque de crédit.

Figueira et al. (2006) ont étudié la structure de propriété et les performances des banques africaines. Ils ont constaté que, lorsque des actionnaires privés introduisent des actionnaires étrangers dans la structure de propriété des banques africaines, cela tend à avoir un effet positif sur la performance de ces dernières. Cette étude suggère dans certains cas, un lien statistique positif et significatif entre les mécanismes de gouvernance et la performance des banques.

Belkhaoui, S. et al. (2012) ont étudié l'effet de la structure de marché et du choix stratégique sur la performance bancaire. Les résultats dégagés permettent de mettre en évidence le rôle du choix stratégique dans l'explication de la performance bancaire. Aussi, les résultats montrent l'absence de relation entre la concentration de marché et la performance bancaire et mettent en évidence l'importance de la part de marché dans l'explication de la performance bancaire.

Issam e. et al. (2021) ont analysé l'évolution de la performance financière de trois grandes banques marocaines, pour la période 2005-2018, en se basant sur trois indicateurs fondamentaux à savoir : le ROE, le ROA et le coefficient d'exploitation. Leur analyse fait ressortir l'existence d'un lien empirique de cause à effets entre la performance financière des banques et la conjoncture économique nationale et internationale.

Boujelbene Y. et Zaghla A. (2007) ont identifié les facteurs explicatifs de la performance dans les banques tunisiennes. Les résultats empiriques identifient les déterminants internes du niveau de performance des banques tunisiennes. Premièrement, l'amélioration du niveau de performance des banques est plus liée à la capacité managériale plutôt qu'à la taille des banques. En plus, la prépondérance de l'activité de crédit, par rapport à d'autres indicateurs représente une source de performance. Deuxièmement, il existe une relation négative entre le ratio capitaux propres sur total actif et performance bancaire, qui semble indiquer que celles-ci sont trop engagées dans des activités à risque.

Assienin K.A. (2020) s'est penché sur les facteurs explicatifs de la performance des banques ivoiriennes. Les résultats montrent que l'efficacité opérationnelle, la capitalisation et la liquidité ont

une influence positive sur la performance captée par la rentabilité financière, la rentabilité économique et la marge nette d'intérêt.

Süer O., (2011) a conduit une étude sur l'identification des déterminants organisationnels de la performance bancaire en prenant appui sur le cas des banques turques. Pour ce faire, un modèle spécifique au secteur bancaire a été développé : le modèle BANQUE-OPERA. A partir d'une analyse des correspondances multiples (ACM), utilisant les dimensions organisationnelles du modèle, l'auteur a pu caractériser les axes principaux qui expliquent les liens entre les dimensions du modèle. Au terme de cette analyse, les deux premiers axes mettent en évidence la forte rentabilité des banques commerciales étrangères occidentales et la faible rentabilité des banques commerciales turques placées sous l'administration du « Fonds d'Assurance des Dépôts de l'État ». Cette différence de rentabilité est expliquée, d'une part par les choix stratégiques effectués par les établissements bancaires notamment en termes de mode de collecte des ressources, d'autre part, par l'importance des moyens financiers dont disposent ces établissements.

Bel Hadj M. (2020) a examiné l'impact de deux types de déterminants de la performance bancaire, internes et externes sur la rentabilité des actifs et la marge nette d'intérêts des banques tunisiennes cotées. Concernant les déterminants internes, la taille de la banque, le capital plus élevé, les prêts et les dépôts bancaires ont un effet positif et significatif sur la performance. En outre, il semble que les banques privées ont tendance à être plus rentables que les banques publiques. Concernant les déterminants externes, la concurrence accrue entre les banques réduit significativement leurs performances et que le taux de marché monétaire et le taux de croissance du produit intérieur brut ont des effets positifs sur la rentabilité des banques tunisiennes.

Dembélé S. et Machrafi M. (2021) ont mis en évidence les déterminants de la performance bancaire à partir d'un panel de six grandes banques ivoiriennes de 2012-2018. Les résultats obtenus ont montré une relation statistiquement significative entre la performance de ces banques et cinq déterminants internes qui sont : le ratio des capitaux propre, le ratio de liquidité, la taille de la banque, la part de marché, et la marge bénéficiaire nette.

Bahyaoui S. (2017) a mené une analyse pour appréhender la performance bancaire au Maroc d'un point de vue microéconomique. Pour ce faire, une analyse sur les données de panel relatives à huit banques a été menée sur la période 2004-2015. Les résultats ont permis d'identifier la taille, Part de marché, Capitalisation, Efficacité opérationnelle, Liquidité mesurée par deux ratios, Coût de financement, Qualité du crédit, Contrôle comme facteurs déterminants.

Chakir.C et Achibane M. (2020) ont évalué la performance du secteur bancaire Marocain, eu égard à la dernière crise financière, tout en suivant son évolution ainsi qu'en estimant les principaux facteurs agissant sur sa rentabilité. Les résultats obtenus déclarent que la taille de la banque et le ratio de liquidité sont d'un impact positif sur la performance, par contre les dépôts, le ratio de prêts non performants et des dépenses de personnels sont d'un impact négatif sur le niveau de performance.

Les divergences observées dans les discussions empiriques ci-dessus, laisse à désirer un énorme intérêt d'approfondir les études sur la performance bancaire. De ce fait, cette étude se focalisera à l'étude de la performance bancaire sous deux aspects ; à savoir : la rentabilité financière et la rentabilité économique.

3. Méthodologie

Cette étude repose sur la technique documentaire qui a permis de collecter les données secondaires issues des états financiers et rapports annuels d'un panel non cylindré de 10 banques commerciales congolaises (BCDC, Rawbank, TMB, Sofibank, Equity, FBNbank, BGFIBANK, BIAC, Ecobank et BOA) de 2009 à 2019). Certaines données de l'étude sont également issues du site de la Banque Mondiale (World Development Indicators). L'approche adoptée dans l'étude étant quantitative, l'analyse porte sur la performance financière et économique des banques congolaises. D'une part, il est question d'identifier les facteurs spécifiques aux banques qui influencent leur performance ; et d'autre part, de ressortir les facteurs explicatifs de la performance desdites banques. Pour ce qui est des outils d'analyse, le logiciel Stata 15 a permis d'implémenter les régressions en panel à effets fixes ainsi que les statistiques descriptives. La fréquence des données est annuelle et les banques ont été sélectionnées sur base de leurs disponibilités des données.

L'utilisation d'un modèle de panel hétérogène avec effet fixes est envisagée car les banques sont considérées dans cette étude par un effet structurel non aléatoire qui lui est spécifique. La sélection des variables du modèle se base sur le choix des variables adoptées dans les études théoriques et empiriques de la littérature mobilisée.

3.1. Variables endogènes

Pour évaluer la relation entre la performance et les caractéristiques internes des banques, l'analyse portera sur deux ratios bancaires des indicateurs quantitatifs financiers les plus communément utilisés. Il s'agit de la rentabilité des actifs (Return On Assets : ROA) et la rentabilité des capitaux propres (Return On Equity : ROE). Le « ROA » mesure de la performance économique, ce ratio est calculé par le rapport entre le résultat net de banque et son total actif, il détermine le rendement des actifs de la banque. Il permet de mesurer si la banque utilise d'une manière optimale ses actifs. Le « ROE » détermine la performance financière de la banque, il est calculé par le rapport du résultat net sur les fonds propres. Il permet de mesurer la rentabilité des capitaux investis par les actionnaires.

3.2. Variables exogènes

Le choix des variables de crise découle à la fois de la littérature empirique, théorique et de la disponibilité des données. Les variables pertinentes retenues sont : le risque de liquidité, le risque de solvabilité, la taille de la banque, le ratio de prêts (crédits bancaires), logarithme des dépôts, logarithme des fonds propres, inflation et taux de croissance du PIB par habitant.

Tableau 1 : Définitions des variables et signes attendus

Variables	Définitions	Mesures	Types	Signes attendus
Variables endogènes				
ROA	Return on Asset	%	Quantitative	
ROE	Return on Equity	%	Quantitative	
Variables exogènes				
RL	Risque de liquidité	%	Quantitative	-
RS	Risque de solvabilité	%	Quantitative	+
LogTA	Taille de la banque (Logarithme du Total actif)	Décimale	Quantitative	+

RP	Ratio des prêts (Crédit sur Total Actif) ou Crédits bancaires	Décimale	Quantitative	+
LogFP	Logarithme des fonds propres	Décimale	Quantitative	-
LogDT	Logarithme des dépôts	Décimale	Quantitative	+
INF	Taux d'inflation	%	Quantitative	
TCR	Taux de croissance du PIB par habitant	Décimale	Quantitative	+

Source : Auteurs.

Dans l'analyse de la relation de dépendance en données de panel, le choix de la technique appropriée est une question théorique et empirique très importante. Le modèle économétrique utilisé cherche à expliquer la variable performance bancaire des banques (ROA et ROE) par différents indicateurs qui représentent les variables explicatives.

Les modèles à effets fixes (Within) et à effets aléatoires (between) permettent, à la différence de la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO), de prendre en compte l'hétérogénéité des données, mais les hypothèses sur la nature des effets spécifiques diffèrent d'un modèle à l'autre. Dans le premier modèle, les effets spécifiques sont, par hypothèse, corrélés avec les variables explicatives du modèle. Dans le second modèle, les effets spécifiques sont supposés indépendants des variables explicatives du modèle.

3.3. Présentation des modèles

Afin de déterminer l'effet des caractéristiques bancaires sur le niveau d'efficacité des banques Congolaises, les modèles économétriques sont spécifiés ci-dessous :

$$(1) ROA = \beta_0 + \beta_1 RS_{it} + \beta_2 RL_{it} + \beta_3 \text{Log } TA_{it} + \beta_4 RP_{it} + \beta_5 \text{Log } FP_{it} + \beta_6 \text{Log } DT_{it} + \beta_7 INF_{it} + \beta_8 TCR_{it} + \varepsilon_{it}$$

$$(2) ROE = \beta_0 + \beta_1 RS_{it} + \beta_2 RL_{it} + \beta_3 \text{Log } TA_{it} + \beta_4 RP_{it} + \beta_5 \text{Log } FP_{it} + \beta_6 \text{Log } DT_{it} + \beta_7 INF_{it} + \beta_8 TCR_{it} + \varepsilon_{it}$$

Avec : i : le nombre total des banques.

t : la période d'estimation.

β_0 : la constante du modèle.

β_i : les coefficients de la régression des variables indépendantes.

ε_{it} : le terme d'erreur.

4. Présentation et discussion des résultats

Ce point consistera à présenter les résultats de cette recherche à travers les statistiques descriptives et la technique de régression.

4.1. Statistiques descriptives

Tableau 2 : Descriptions des variables

Variable	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
Rentabilité économique	0.9081013	5.315154	-16	27
Rentabilité financière	7.200421	38.47338	-74	309.2874
Crédits bancaires	0.5368076	0.3024289	0.0042	2.0457
Taille	12.57182	1.160434	9.564161	16.12696
Dépôts	11.99317	1.960831	0	14.7403
Capitaux propres	10.50371	1.08376	7.1455	13.93
Risque de solvabilité	0.2291139	0.5743585	0.05	4.1
Risque de liquidité	1.222734	0.3903037	0.522	2.557
Inflation	14.76835	18.79008	0.82	54.71
Croissance du PIB	2.834304	2.098861	-0.908	5.9

Source : résultats issus des analyses sur Stata 15.

Le tableau 2 ci-haut, démontre que la part moyenne des crédits bancaires dans le total actif est de 53.68 %. Ces derniers varient entre 0.43% et 204.5% ; Les crédits constituent la principale activité exercée par les banques. Cependant, avec un minimum global de 0.42%, elle est mise en évidence du fait que plusieurs banques préfèrent garder leur fond, et développent une réticence dans l'octroi des prêts aux agents à besoin de financement. Les dépôts sont en moyenne de 1199.3% durant la période sous-étude.

Quant aux fonds propres, mesuré en logarithme, ces derniers présentent une valeur moyenne équivalente à 1050.3 %. Nous pouvons également constater que la taille des actifs des banques présente une valeur moyenne 1257.1%. De plus, l'écart-type est relativement faible par rapport à la moyenne, ce qui traduit également la stabilité de la variable.

Concernant la variable de la performance, nous constatons que la rentabilité financière (ROE) est plus importante que la rentabilité économique (ROA). La valeur moyenne de ROE est de 7.2 alors que ROA a une moyenne de 0.908. La situation financière est donc plus confortable pour les actionnaires que pour les banques. La rentabilité financière se situe entre -74 et 309%. Selon l'approche des actionnaires, plus la rentabilité financière est élevée, plus elle s'avère intéressante. S'agissant du ROA, elle varie entre -16 et 27%. De ce fait, certaines banques sont donc plus rentables économiquement que d'autres.

Pour les normes de gestion prudentielle, le ratio de solvabilité, indicateur de la santé financière de l'entreprise, oscille entre 0.05% et 4.1%. Le ratio de liquidité enregistre une moyenne globale supérieure à 100% soit 122,27%. Ces résultats prouvent à suffisance que beaucoup de banques commerciales en RDC sont en situation de surliquidité. Ceci traduit également que les banques ont un manque à gagner et préfère conserver leur liquidité. Cependant, la situation de sous-liquidité n'est pas à exclure pour certaines banques dont le rapport est inférieur à 100%, à l'instar du minimum global (52.2%). L'inflation enregistre une moyenne annuelle de 14.76% et varie entre 0.82% et 54.71%. S'agissant du taux de croissance du « PIB » entre 2009 et 2019, il varie entre -0.908% et 5.9% avec une moyenne positive de 2.83% et un écart type de 2.09%.

4.2. Tests de spécification des modèles

Tableau 3 : Spécification des modèles

Tests	Fisher		Breusch et Pagan (LM-Test)		Hausman	
	F(9,61)	Prob>F	Chi2bar(01)	Prob>chi2bar	Chi2(8)	Prob>chi2bar
ROA	8.24	0.0000	0.00	1.0000	20.06	0.0101
ROE	4.95	0.0001	0.00	1.0000	17.24	0.0277

Source : résultats issus des analyses sur Stata 15.

Les résultats du test de Fisher démontrent que les modèles ROA et ROE présentent des effets fixes car leurs probabilités sont toutes inférieures au seuil de 5%, d'où le rejet de l'hypothèse nulle. Cependant, les résultats des tests de Breusch et Pagan renseignent sur l'acceptation de l'hypothèse nulle pour les deux modèles (ROA et ROE) selon lequel la spécification à effet aléatoire est rejetée car leurs probabilités sont toutes supérieures au seuil de 5%.

Par ailleurs, les résultats du test de Hausman renseignent que le modèle à effet fixe doit être préféré au modèle à effets aléatoires car leurs probabilités sont toutes inférieures au seuil de 5%.

4.3. Facteurs déterminants de la performance bancaire

L'estimation des modèles (ROA et ROE) ont été exécutées avec des effets fixes tels que présentés au tableau 4 ci-dessous.

Tableau 4 : Résultats des modèles à effets fixes

Modèles	ROA		ROE	
	F(8,61)	=9.23	F(8,61)	=5.11
	Prob>F	=0.000	Prob>F	=0.000
Variables	Coefficient	P-value	Coefficient	P-value
Crédits bancaires	7.248	0.002***	46.739	0.013**
Taille	5.625	0.0000***	20.897	0.071*
Dépôts	0.571	0.157	5.732	0.091
Capitaux propres	-6.355	0.000***	-43.486	0.000***
Risque de solvabilité	5.335	0.001***	30.489	0.024**
Risque de liquidité	-7.515	0.000***	-22.296	0.135
Inflation	-0.042	0.288	-0.646	0.056*
Croissance du PIB	0.242	0.512	-2.783	0.371
Constante	-5.893	0.486	145.126	0.044

Notes : seuils de signification : (1 %) ***, (5%) **, (10%) *.

Source : résultats issus des analyses sur Stata 15.

Les résultats des estimations des modèles (ROA et ROE) de panel à effets fixes renseignent que les deux modèles sont globalement bons, car leurs probabilités attachées au test de Fischer sont toutes inférieures au seuil de 5%.

Les spécificités du modèle « ROA » montrent que la variable crédits bancaires a un impact positif et significatif à un niveau de 1%. Ce qui signifie que par rapport aux autres banques frileuses dans l'octroi des crédits, les banques plus ouvertes dans le financement de l'économie peuvent avoir un gain de rentabilité des actifs à l'ordre de 7.248. Les dépôts bancaires ont un impact positif et significatif au seuil de 10% sur la « ROE ». D'après les résultats, une augmentation de 1% de ce ratio va se traduire par une augmentation de 5.73% du « ROE ».

Par ailleurs, la variable mesurant la taille des actifs, à un effet positif significatif dans le premier et deuxième modèle. Une hausse d'un pour cent (1%) de la taille des actifs se traduit par une augmentation de la rentabilité des banques à l'ordre de 5.62% pour la rentabilité économique, et 20.89% pour la rentabilité financière. Ces résultats convergent avec ceux de Mvudi Matingu, S. et al. (2002).

Le signe de la variable risque de solvabilité est positif pour les deux modèles et conformément aux attentes. De plus, elle est significative et permet d'entrevoir que toute banque respectant les normes prudentielles de solvabilité aurait pour effet une augmentation de la performance bancaire.

Le risque de liquidité bancaire a une relation négative et significative avec la rentabilité économique à un niveau de 1%. Cela suggère qu'une augmentation de 1% du ratio de liquidité impliquera une baisse au niveau de la rentabilité des actifs de l'ordre 7.51%. Les banques ayant un risque de liquidité plus élevé connaissent une tendance baissière de leur rentabilité. En d'autres termes, plus une banque congolaise est en situation de surliquidité, moins elle est performante économiquement. Ces résultats convergent avec ceux de Mujinga Kapemba, A., Nkashama Mukenge, J. C., & Nansha Monga, K. (2022).

Un coefficient négatif significatif est obtenu pour le logarithme des fonds propres prudentiels. Par ailleurs, l'inflation stimule négativement la rentabilité financière. Ainsi, lorsque l'inflation n'est pas maîtrisée, cela impliquerait une baisse de rentabilité des fonds propres. Une tendance inflationniste haussière et le mauvais climat des affaires pourraient conduire à une fuite des investisseurs, notamment étranger.

En termes d'implications économiques pour le secteur bancaire, il y a lieu de consacrer davantage d'efforts dans la relance des systèmes financiers, en particulier, en termes de liquidité et solvabilité du système, en termes de mobilisation de l'épargne de long terme et en termes d'allocation des crédits au secteur privé. Une amélioration du développement financier à travers ces trois aspects, devrait passer principalement via une amélioration de l'infrastructure institutionnelle notamment celle relative à la capacité des gouvernements à formuler des politiques judicieuses qui devra être accompagnée par une ouverture plus améliorée des systèmes financiers. Il est nécessaire à la banque de gérer son coût de gestion ainsi que son coût de risque, surtout celui relatif à l'opération de crédit.

Conclusion

Le système bancaire et financier exerce un rôle important dans le financement de l'économie. A l'instar de nombreuses recherches qui se sont intéressées à l'étude et l'analyse de la performance des banques des autres pays, cette étude a voulu s'inscrire dans cette même lignée.

Cette étude visait à analyser les performances bancaires qui déterminent cette dernière, en se positionnant dans le cadre des banques congolaises. Elle est essentiellement motivée par l'existence

de résultats contradictoires du point de vue empirique. L'échantillon a porté sur 10 banques congolaises durant la période 2009-2019.

Les résultats empiriques révèlent plusieurs points intéressants. Les premiers tests ont indiqué la présence des effets fixes. La deuxième étape de régression a montré un effet positif et significatif des crédits bancaires quel que soit la spécification. Les dépôts bancaires ont un impact positif et significatif sur la « ROE ». La variable mesurant la taille des actifs a un effet positif significatif dans les deux modèles. Le signe de la variable risque de solvabilité est positif pour les deux modèles et conformément aux attentes. Le risque de liquidité bancaire a une relation négative et significative avec la rentabilité. Un coefficient négatif significatif est obtenu pour le logarithme des fonds propres prudentiels. Par ailleurs, l'inflation stimule négativement la rentabilité financière.

Les résultats de cette étude confirment certaines relations déjà évoquées dans la littérature. En effet, il existe bel et bien un impact négatif entre le taux de croissance économique mesuré par le PIB/habitant et le niveau de la performance des banques. Concernant le taux d'inflation, l'étude a révélé qu'une forte inflation tend à défavoriser une augmentation de la performance bancaire.

D'après le rôle stratégique du secteur bancaire dans l'économie, les autorités congolaises doivent être plus décisives sur des réformes de secteur financier. Cependant, davantage de progrès sur la réforme de secteur financier est plus que nécessaire pour permettre aux banques de jouer entièrement leur rôle en augmentant l'efficacité économique et la croissance, et en aidant la RDC à réaliser son potentiel économique et à œuvrer pour intégrer le système commercial multilatéral.

Cette étude apporte une modeste contribution à la compréhension d'une facette de l'univers bancaire où les études empiriques abordant cette thématique. Elle vient s'ajouter aux nombreuses études empiriques sur les déterminants de la performance bancaire dans le contexte congolais.

Il est important de souligner que cette étude présente certaines limites méthodologique et/ou conceptuelle. Même si les banques échantillonnées représentent la majorité des banques en RDC, la disponibilité des données a limité les choix quant aux variables et aux analyses économétriques à appliquer à cette recherche.

Les résultats obtenus offrent des opportunités à des recherches futures. Le souhait est de voir d'autres recherches tenir compte d'autres indicateurs de rentabilité. En effet, les données utilisées ne tiennent compte que de deux indicateurs (ROE et ROA), la perception d'autres indicateurs de performance pourrait être différente et conduire à d'autres résultats beaucoup meilleurs.

Bibliographie

- [1] Abobakr, MG., (2018). Bank specific, industry concentration, and macroeconomic determinants of Egyptian banks' profitability, *International Journal of Accounting and Financial Reporting*, 8(1).
- [2] Assienin K.A. (2020). Les facteurs explicatifs de la performance des banques ivoiriennes : une analyse des données de panel, *Finance & Finance Internationale* N°19. <http://revues.imist.ma/?journal=FFI>.
- [3] Bahyaoui S., (2017). Les déterminants idiosyncratiques de la performance bancaire au maroc : analyse sur données de panel, *European Scientific Journal*, Vol.13, No.13. URL: <http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n13p57>
- [4] Bel Hadj M., (2020). Les déterminants de la performance bancaire : Cas des banques Tunisiennes, *Mémoire, IFID*.

- [5] Belkhaoui, S., Lakhali, L. & Hellara, S. (2012). Impact de la structure de marché et du choix stratégique sur la performance bancaire : cas des pays émergents, *Management international / International Management / Gestión Internacional*, 16(4). <https://doi.org/10.7202/1013154ar>.
- [6] Boujelbene Y. et Zaghla A., (2008). Les facteurs explicatifs d'efficience-x dans les banques tunisiennes : une approche de frontière stochastique, MPRA Paper N°. 12437.
- [7] Chakir, C., & Achibane, M. (2020). La performance du système bancaire Marocain au lendemain de la crise mondiale-Analyse empirique et état des lieux. *Revue Internationale du Chercheur*, 1(2).
- [8] Chandler, A. (1992). Organisation et performance des entreprises, Tome1 (Les Etats-Unis 1880-1948), Paris.
- [9] Chaymaë C. et Mustapha A., (2020). La performance du système bancaire Marocain au lendemain de la crise mondiale -Analyse empirique et état des lieux, *Revue Internationale du Chercheur*, Volume 1 : N° 2.
- [10] Deloitte. (2021). Sofibanque Document de présentation. Kinshasa.
- [11] Dembélé S. et Machrafi M., (2021). Les déterminants de la performance bancaire : une étude empirique des six grandes banques ivoiriennes, *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit*, Volume 5, N°1.
- [12] Djoutcheu N., (2021). Les déterminants de la performance des banques islamiques : une analyse comparée et longitudinale incluant les mécanismes de gouvernance, *Gestion et management*, Université Bourgogne Franche-Comté. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03357659>
- [13] Figueira C. et al. (2006). Does ownership affect the efficiency of african banks? *Journal of Developing Areas*, 40(1).
- [14] Frioul M., (2001). Cours de Politique Générale et stratégie de l'entreprise, DEA Management, FSEG Tunis.
- [15] Gabriel-Jiménez, et al. (2007). How does competition impact bank risk taking? », Working paper, Federal Reserve Bank of San Francisco.
- [16] Issam E. et al., (2021). Performance financière bancaire : un essai d'analyse dans le contexte bancaire marocain, *Revue d'études en management et finance d'organisation* N°13.
- [17] Krause, P., Boyle, D. P., & Bäse, F. (2005). Comparison of different efficiency criteria for hydrological model assessment. *Advances in geosciences*, 5, 89-97.
- [18] Machesnay E., (1991). Economies d'entreprises, Eyrolles, Paris.
- [19] Matingu, S. M., Kapemba, A. M., Mukenge, J. C. N., & Museya, D. M. (2022). Effet de la concurrence bancaire sur l'efficience des banques en RD. Congo. *Revue Internationale du Chercheur*, 3(3).
- [20] Mujinga Kapemba, A., Nkashama Mukenge, J. C., & Nansha Monga, K. (2022). Analyse de l'efficience des banques commerciales en RDC : Approches DEA et SFA. *European Journal of Social Law/Revue Européenne du Droit Social*, 55(2).
- [21] Nansha K., (2021). Analyse de l'efficience des banques commerciales : Approche DEA et SFA, Mémoire, UPC.
- [22] Naulleau G. et Rouach M., (2017). Contrôle de gestion et stratégie de la banque, RB édition, Ed. 7.
- [23] Nyota (2021). Déterminants de la performance des banques commerciales en RDC : Cas des Banque commerciale du Congo, Rawbank et Trust merchant Bank, Mémoire, UPC.
- [24] Nzoimbengene, B. (2017). Etude sur le Secteur Bancaire en République Démocratique du Congo. Deloitte, Novembre.
- [25] Rolstadas, A. (1998). Enterprise performance measurement. *International Journal of Operations & Production Management*.
- [26] Süer O., (2011). Les déterminants organisationnels de la performance des banques en turquie. Identification et maîtrise des risques : enjeux pour l'audit, la comptabilité et le contrôle de gestion, Hal. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00582818>.